

Faire la liste des morts au combat : l'exemple d'Azincourt (1415)

Rémy AMBÜHL

Associate Professor of Medieval History, University of Southampton

Anne CURRY

Emeritus Professor of Medieval History, University of Southampton

L'enquête que nous proposons de mener ici en hommage à l'excellent travail sur les sources accompli par Michael Jones porte sur la question relativement peu étudiée des listes de morts au combat. De telles listes foisonnent dans la chronique écrite pour Sir John Fastolf dans la seconde moitié des années 1450, qui est à l'origine de notre travail de réflexion sur ce sujet¹. Dans le cadre de cet hommage, notre attention ne portera toutefois pas sur le témoignage d'une seule chronique, mais d'un ensemble de chroniques et de listes de morts autour d'une bataille, la plus célèbre et peut-être aussi la mieux documentée d'entre toutes, à savoir Azincourt (25 octobre 1415). René Belleval a autrefois rassemblé et tenté d'identifier tous les noms qu'il a pu trouver dans un large éventail de sources, un travail de grande envergure qui a été approfondi plus récemment par Anne Curry². Développant une approche plus critique des sources, Olivier Bouzy a étudié la composition de la liste des morts figurant dans la chronique

1. CURRY, Anne et AMBÜHL, Rémy, *A Soldiers' Chronicle of the Hundred Years War. College of Arms Manuscript M 9*, Woodbridge, Boydell Press, 2021, chap. 2.

2. BELLEVAL, René de, *Azincourt*, Paris, J.-B. Dumoulin, 1865, p. 125-270. Voir aussi [<https://www.medievalsoldier.org/about/agincourt-600/>] dirigé par Anne Curry, qui comprend une liste de morts potentiels d'Azincourt tirée d'une variété de sources primaires. Faute d'espace, nous n'aborderons pas la question des listes de prisonniers dans cet article, mais le même site comprend aussi une liste de prisonniers potentiels d'Azincourt provenant d'un éventail similaire de sources, dont les origines se trouvent dans la thèse de maîtrise produite par Rémy Ambühl sous l'excellente co-supervision de Michael Jones et Gwilym Dodd à l'Université de Nottingham. Voir aussi AMBÜHL, Rémy, « A fair share of the profits? The ransoms of Agincourt », *Nottingham Medieval Studies*, 50, 2006, p. 129-50 et *Id.*, « Le sort des prisonniers d'Azincourt », *Revue du Nord*, 89, 2007, p. 755-787. Nos remerciements à Michael pour son soutien pendant de nombreuses années.

d'Enguerrand de Monstrelet, mettant en évidence les choix politiques du chroniqueur, le caractère composite de sa liste ainsi que ses lacunes.³ Notre contribution vise à prolonger cette réflexion critique. Pour ce faire, nous avons adopté une approche comparative entre les listes comprises dans les principales chroniques produites des deux côtés de la Manche.

La survie dans les archives anglaises de deux listes indépendantes de victimes d'Azincourt soulève l'hypothèse d'une liste « originelle » que nous aborderons à la fin de cette contribution. L'une de ces listes, qui se trouve dans les archives de la ville de Salisbury, est déjà connue. La seconde, conservée à la Bodleian Library d'Oxford, a jusqu'à présent échappé à toute forme d'analyse. Elle est publiée ici pour la première fois en annexe.

La perspective française : les chroniques

Le Religieux de Saint-Denis, qui finit de rédiger sa chronique en 1421, nous offre le premier récit de la bataille écrit, en latin, de la main d'un Français. Le passage dédié à l'énumération des morts mérite une attention particulière, non pour le nombre modeste de noms qu'il inclut, mais pour son éclairage unique sur la stratégie de communication du chroniqueur⁴.

Selon le Religieux, Charles VI a demandé aux messagers qui étaient venus lui apporter la triste nouvelle de la défaite de lui donner une idée du nombre des morts (« numerum interfectorum »). L'estimation qu'ils donnent au roi intervient au terme d'une énumération élaborée. Ils commentent cette énumération avec les princes du sang. Le roi est informé qu'il a perdu sept cousins germains sur le champ de bataille. Six sont explicitement nommés, en soulignant les liens de parenté pour certains d'entre eux : le duc de Bar ; son frère (non nommé⁵) ; leur neveu, Robert de Marle ; le comte de Nevers ; le connétable de France, Charles d'Albret ; le duc de Brabant Antoine, frère du duc de Bourgogne ; et enfin le duc d'Alençon. La seconde catégorie qui est distinctement séparée des « principes » est celle des officiers de la couronne. Trois d'entre eux sont identifiés : le grand-maître des arbalétriers qui est désigné par son office⁶ ; le sire de Bacqueville, garde de l'oriflamme qui est désigné par son nom et son office ; et finalement Guichard Dauphin qui est désigné par son nom seulement, son office de grand maître de l'hôtel du roi n'étant pas précisé. Outre ces trois officiers, les messagers déplorent également la perte de plusieurs baillis et sénéchaux que le Religieux ne prend pas la peine de nommer, préci-

3. BOUZY, Olivier, « Les morts d'Azincourt. Leurs liens de famille, d'offices et de parti », in GILLI, Patrick, et PAVIOT, Jacques (dir.), *Hommes, Cultures et Sociétés à la fin du Moyen Âge. Liber discipulorum en l'honneur de Philippe Contamine*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2012, p. 221-255.

4. Le Religieux de Saint-Denis, *Histoire de Charles VI*, BELLAGUET, Louis éd., Collection de documents inédits sur l'histoire de France, Paris, Imprimerie royale, 1839-1852, t. 5, p. 570-575.

5. Jean de Bar, seigneur de Puisaye.

6. David III de Rambures, seigneur de Rambures.

sant toutefois – le détail est important – que les messagers ont mentionné les noms de chacun d'eux (« singulorum nomina explicantes »). Trois autres catégories sont considérées par le Religieux : d'abord, le clergé, dont le sire de Montaigu, archevêque de Sens est le seul représentant (« solum ex viris ecclesiasticis ») et qui meurt au combat (le Religieux ajoutant qu'un sien neveu, le vidame de Laon, a subi le même sort); ensuite, il y a la multitude anonyme des chevaliers, écuyers et bourgeois; et enfin, les nobles étrangers et, notamment, plusieurs chevaliers « famosos » de Hainaut dont le sénéchal du pays est le seul à être cité. C'est au terme de cette énumération structurée que les messagers adressent finalement la question du nombre total de morts, dont ils soulignent le manque de fiabilité⁷.

De toute évidence, le but du Religieux n'est pas de perpétuer le souvenir de tous ceux qui ont perdu la vie sur le champ de bataille d'Azincourt. Il ne nomme ou n'identifie, au total, que douze personnes, bien que, selon ses dires, les messagers auraient fourni une liste plus complète. Quelle est donc son intention? Son discours est savamment construit. Il subdivise les morts par catégories qui sont censées représenter l'ensemble de l'armée et identifie les individus les plus illustres, pour chacune de ces catégories (à une exception près) en utilisant leur nom, parenté, titre ou office, selon, semble-t-il, ce qui les rend plus aisément identifiables. Son intention est claire : pour le Religieux, il s'agit avant tout de donner une idée de l'ampleur du désastre. Il le fait de manière « économique », évitant de longues listes⁸, ~~mais le fait de ne pas citer tous les noms dont il aurait eu connaissance peut aussi relever de la stratégie de communication qui consiste à masquer son manque d'information~~ tons enfin que, selon la première de ces deux hypothèses, les officiers français auraient eu une liste de morts entre leurs mains au lendemain de la bataille.

Le témoignage du Religieux est le premier d'une longue série. Notre échantillon, dans le cadre de cette étude, ne compte pas moins de dix-sept chroniques, mémoires et journaux français écrits dans les cinquante ans

7. Soulignons ici que la question débattue du nombre de morts sort du cadre de notre enquête. Un tableau des estimations fournies par les sources narratives peut être consulté dans CURRY, Anne, *Agincourt. A New History*, Stroud, Tempus, 2005, p. 329-333 (Appendix C). Sur la prudence avec laquelle il faut traiter les estimations de morts au combat que l'on trouve dans ces sources, voir COURROUX, Pierre, « Remarks on the use of numbers by medieval chroniclers in battle narratives », *The Medieval Chronicle*, 13, 2020, p. 59-80. Ce problème de fiabilité des estimations chiffrées de morts sur le champ de bataille est bien connu des auteurs qui écrivent sur la guerre : « The techniques of expressing the difficulties of measurement and giving actual numbers have, therefore, some limitations in their effectiveness as means of conveying the scale of war. Hence, in addition to numbers, writers turn to names » : MCLOUGHLIN, Kate, *Authoring War: The Literary Representation of War from the Iliad to Iraq*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p. 54.

8. Les douze noms du Religieux donnent une impression de multitude en suggérant que les personnes nommées ne sont qu'une petite fraction. Cette technique permet d'éviter l'effet contre-productif que peuvent avoir les longues listes de noms (MCLOUGHLIN, Kate, *Authoring War...*, *op. cit.*, p. 67, 70).

qui ont suivi la bataille⁹. La grande majorité des listes que l'on trouve dans ces sources ne fournissent qu'un nombre limité de noms, tout au plus, une grosse dizaine. Dans l'analyse qui suit, nous avons utilisé la liste du Religieux comme point de comparaison, sans pour cela suggérer que cette liste ait servi de modèle.

Un premier groupe, formé de cinq chroniques, n'ajoute rien au Religieux. Au contraire, leurs auteurs soustraient des informations, se limitant aux noms de quelques « princes », qui incluent parfois aussi l'archevêque de Sens. Il s'agit de la *Geste des noble françoys* (fin des années 1420) – au total, elle compte 5 noms¹⁰; la *Chronique normande* de Pierre Cochon (début des années 1430) – 5 noms¹¹; l'*Histoire de Charles VI* de Jean Juvénal des Ursins (milieu du xv^e siècle) – 7 noms, plus un parent¹²; *Les cronicques de Normendie* (vers 1460) – 5 noms¹³; l'*Histoire de Charles VII* de Thomas Basin (1471-1472) – 3 noms¹⁴. On constate que la date de ces chroniques ne semble pas avoir de retombées évidentes sur le détail de l'information. La proximité ou, en effet, l'éloignement temporel des événements ne serait pas un facteur déterminant.

Un second groupe, formé lui aussi de cinq chroniques (mémoires et journaux), rallonge principalement la liste des princes du Religieux, leur contribution demeurant relativement modeste. Outre les sept princes du Religieux, la *Chronique anonyme du règne de Charles VI* (début des années 1430), mentionne aussi les comtes de Braine, Vaudémont, Dammartin, Eu, Salebruce et Louis de Ghistelles – au total, 13 noms¹⁵. La *Chronique de Ruisseauville* (années 1420-1430?) ajoute les comtes de Vaudémont,

9. On notera l'absence de Gilles le Bouvier qui ne fournit pas de liste dans sa chronique. Après le récit de la bataille, il se contente de souligner que « moururent tous les seigneurs dessudiz » exceptés ceux qui ont été faits prisonniers dont ils précisent les noms : *Les Chroniques du roi Charles VII par Gilles le Bouvier dit le héraut Berry*, COUTEAULT, Henri, et CELIER, Léonce éd., avec JULIEN DE POMMEROL, Marie-Henriette, Société de l'Histoire de France, Paris, Klincksiek, 1979, p. 71.

10. « Geste des noble françoys », in *Chronique de la Pucelle ou Chronique de Cousinot*, éd. VALLET DE VIRVILLE, Auguste, Paris, A. Delahays, 1859, repr. Slatkine-Megarotis Reprints, Genève, 1976, p. 157.

11. *Chronique normande de Pierre Cochon*, ROBILLARD DE BEAUREPAIRE, Charles de éd., Société de l'Histoire de Normandie, Rouen, Le Brument, 1870, p. 274-275.

12. Jean JUVÉNAL DES URSINS, *Histoire de Charles VI, roy de France*, MICHAUD, Joseph François et POUJOLAT, Jean-Joseph François éd., Nouvelle collection des mémoires pour servir à l'histoire de France, série 1, t. 2, Paris, Éd. du commentaire analytique du Code civil, 1836, p. 519.

13. *Les Cronicques de Normendie (1223-1453)*, HELLOT, Amédée éd., Rouen, 1881, p. 20.

14. BASIN, Thomas, *Histoire de Charles VII*, SAMARAN, Charles éd., Paris, Société d'édition Les Belles Lettres, Les Classiques de l'histoire de France au Moyen-Âge, 15 et 22, 1933-1945, t. I, p. 44.

15. *Chronique anonyme du règne de Charles VI. Texte original du ms BnF fr 23018*, DESGRUGILLERS, Nathalie éd., Clermont-Ferrand, Éd. Paleo, 2012-2013, t. II, p. 59.

« Savines¹⁶ », Roucy et Braine, et le fils du comte de Blammont¹⁷. Fait notable : elle dédie également une catégorie spéciale à « la fleur des seigneurs de la contet de Hainaut », à l'instar du Religieux, en citant non seulement le sénéchal de Hainaut, mais aussi les seigneurs de la Hamaide et de Quiévrain – au total, 12 noms. On retrouve également les comtes de Vaudémont et de Braine dans la *Chronique* de Perceval de Cagny (fin des années 1430) qui ajoute un nouveau venu, le seigneur de Préaux – 10 noms¹⁸. Pierre de Fénin (années 1430?) commence sa liste avec les officiers de la couronne¹⁹. Il en mentionne trois : « messire Charles de Labret, qui estoit connestable de France, le maréchal Bouchigaut, et le seigneur de Dampière, qui estoit admiral de France ». Parmi les princes qui suivent, on trouve la mention originale du « conte de Blancmont », mais le duc d'Alençon et le frère du duc de Bar sont absents – au total, 8 noms. Finalement, le *Journal du Bourgeois de Paris* (avant 1449) nous donne une liste relativement complète des princes, incluant entre les sept princes du Religieux, les comtes de Roucy, Salm, Vaudémont, Dammartin et le marquis du Pont – soit 11 noms. Après avoir nommé quelques prisonniers, il reprend toutefois sa liste de morts, se penchant alors sur le sort des baillis et des « communes de leurs bailliages » qui les avaient accompagnés, citant « le bailly de Vermendoys et ses gens, le bailly de Mascon et ses gens, celui de Sens et ses gens, celui de Senlis et ses gens, celui de Caen et ses gens, le bailly de Meaulx et ses gens²⁰ ».

Certes, quelques noms s'ajoutent à la liste du Religieux. On est toutefois frappé par la paucité des renseignements fournis par ces sources dont la plupart – il faut le souligner – sont associées au Nord de la France, et plus particulièrement à l'Artois et la Picardie. L'abbaye de Ruisseauville dont la chronique de Ruisseauville serait issue ne se trouve qu'à quelques kilomètres d'Azincourt. Les onze listes jusqu'ici considérées partagent les noms de quelques princes, ceux, sans doute, dont le souvenir fait partie de la mémoire collective. Outre ceux-ci, l'ajout de l'un ou l'autre nom semble être le résultat de liens personnels ou d'intérêts particuliers de certains chroniqueurs. À ce propos, l'intérêt du Bourgeois de Paris pour les bailliages et gens des communes avoisinant la capitale ne doit sans doute pas surprendre. Du point de vue structurel, on observe des traits communs entre certaines sources dans la manière de subdiviser les morts. Mais il serait bien imprudent de voir sur la base de ce modeste échantillon un indice de l'existence d'une liste commune qui aurait circulé en France ~~aux~~

16. Il s'agit probablement du comte de Salm (voir l'annexe sur l'identification de ce personnage).

17. « Chronique de Ruisseauville », *Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique*, série 1, 4, Valenciennes, 1834, p. 141-142.

18. *Chroniques de Perceval de Cagny*, MORANVILLE, Henri éd., Société de l'Histoire de France, Paris, Renouard, 1902, p. 99.

19. *Mémoires de Pierre de Fénin*, M^{lle} DUPONT éd., Société de l'Histoire de France, Paris, Renouard, 1837, p. 65.

20. *Journal d'un Bourgeois de Paris (1405-1449)*, TUETÉY, Alexandre éd., Paris, Champion, 1881, p. 65-66.

lendemain de la bataille et dans laquelle ces chroniqueurs auraient puisé leurs renseignements.

Le reflet d'un intérêt, si ce n'est d'un choix, dans la liste de morts fournie par Edmond de Dwynter ou Guillaume Gruel est sans équivoque. Le premier dédie sa chronique aux ducs de Brabant (années 1440), tandis que le second consacre la sienne au connétable de Richemont (vers 1458-1460). Outre les princes dont ils fournissent des listes succinctes, ces deux chroniqueurs attirent l'attention sur l'entourage de « leurs » princes respectifs. Parmi ceux qui ont servi le duc de Brabant (« *ex parte vero ducis Anthonii qui secum venerant* »), Dwynter identifie dix hommes qui ont péri à Azincourt : Henri Liederkerke et Philippe, son frère, Englebert d'Enghien-Kerstergat, seigneur de Wanbroeck ; Jean de Hennin, seigneur de Fontaines et de Sebourg (« *commorans Bruxelle* ») ; Aleman d'Ecaussines, chevalier, « *magister curie ducis Anthonii* » ; Thierry de Heetvelde, chevalier ; Vosken Gobelet, chambellan du duc ; Jean de Huldenberge, chevalier ; Henri de Woude, seigneur d'Evere ; et Jean de Halle (« *natus de Bruxella* ») – au total, 14 noms (dont quatre princes seulement)²¹. Gruel mentionne les morts de sept hommes « soubz la banniere monseigneur de Richemont et de sa compagnie » : il s'agit du seigneur de Combour, de Bertrand de Montauban, de Jean de Coëtquen, de Geoffroy de Malestroit, de Jean de Chateaugiron, son secrétaire et son trésorier, de Guillaume de la Forest, son maréchal et de Guillaume le Veer – au total, 12 noms (dont cinq princes seulement)²². Ces deux chroniqueurs et leurs œuvres qui semblent s'adresser aux cours de ces deux princes tirent probablement leurs renseignements de l'entourage même de ces princes. En tout cas, la plupart des noms qu'ils citent ne figurent dans aucune autre chronique, pas même dans celle d'Enguerrand de Monstrelet dont la liste est extraordinairement détaillée.

Notre dernier groupe de chroniques relève en effet de l'exception. Il inclut les chroniques bourguignonnes d'Enguerrand de Monstrelet, Jean de Wavrin et Jean Le Fèvre de Saint-Remy, qui se démarquent, avant tout, par la longueur de leurs listes de morts – 294 pour Monstrelet²³, 212 pour

21. *Chronique des ducs de Brabant par Edmond de Dwynter*, De RAM, P. F. X. éd., Bruxelles, Hayez, 1854-60, t. III, p. 302. Pour l'identification des morts, nous nous sommes appuyés sur BOFFA, Serge, « Antoine de Bourgogne et le contingent brabançon à la bataille d'Azincourt (1415) », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 72, 1994, p. 255-284, aux p. 281-283.

22. *Chronique d'Arthur de Richemont par Guillaume Gruel*, LE VAVASSEUR, Arthur éd., Société de l'Histoire de France, Paris, 1890, p. 18. Pour l'identification des morts, nous nous sommes appuyés sur COSNEAU, Eugène, *Le Connétable de Richemont (Arthur de Bretagne) (1393-1458)*, Paris, Hachette, 1886, p. 42.

23. Nous avons utilisé la liste fournie par Olivier Bouzy (« Les morts d'Azincourt... », p. 230-232) qui est extraite de l'édition de la chronique de Monstrelet par Antoine Verard : *Le Premier Volume de Enguerrand de Monstrelet...*, Paris, Antoine Verard, s.d. [1501-1503], f° 211-212.

Wavrin²⁴, et 116 pour Le Fèvre²⁵. Notre analyse est ici centrée sur la chronique de Monstrelet qui est la première par ordre chronologique (1444-1447) et dont les deux autres chroniqueurs se sont inspirés²⁶. D'ailleurs, cette interdépendance entre les trois sources et l'emprunt fait à la chronique de Monstrelet s'observent à travers la composition et le contenu de leurs listes. Le parallèle entre ces trois listes devrait faire l'objet d'un examen serré, mais il est d'ores et déjà évident que la grande majorité des noms se répètent, et, en règle générale, dans le même ordre, Wavrin et Le Fèvre offrant des versions abrégées de la liste de Monstrelet²⁷.

La structure générale de la liste de Monstrelet, subdivisée en trois parties – avec les officiers royaux en tête de liste (5 noms), suivis des princes (12 noms) et des « autres grands seigneurs, tant des marches de Picardie que d'autres pays » (au total, 277 noms) – n'est pas fondamentalement différente de celle que l'on trouve dans d'autres chroniques françaises. La troisième sous-catégorie, qui forme l'essentiel des noms et met l'accent sur la Picardie, reflète certainement les intérêts régionaux et les loyautés bourguignonnes, comme le souligne Olivier Bouzy²⁸, mais notons aussi l'ambition « universalisante » du chroniqueur qui vise à inclure la noblesse des « autres pays ».

Monstrelet conçoit sa chronique comme une continuation de la *Chronique* de Froissart dont la mémoire est invoquée dans le prologue du premier livre de son œuvre²⁹. Il explique (dans le prologue du second livre) que son but est d'enregistrer et de maintenir vivant le souvenir des hommes valeureux et de leurs faits d'armes qui, pour beaucoup d'entre eux, les ont conduits à la mort³⁰. Cette liste prodigieuse de noms que dresse Monstrelet

24. *Recueil des Croniques et Anchiennes istoires de la Grant Bretagne a present nomme Engleterre par Jehan de Waurin*, HARDY, William L. et HARDY, Edward L. C. P. éd. Rolls, Series, Londres, 1864-1891, t. II, p. 224-228.

25. *Chronique de Jean Le Fèvre, Seigneur de Saint-Rémy*, MORAND, François éd., Paris, Société de l'Histoire de France, 1876-1881, t. I, p. 265-267.

26. CURRY, Anne, *The Battle of Agincourt. Sources and Interpretations*, Woodbridge, Boydell Press, 2000, p. 135-171.

27. Il y a sans aucun doute des altérations. Par exemple, « le seigneur de Wavrin et son filz » sont déplacés vers le haut de la liste de Wavrin (ii, p. 225) et de Le Fèvre (i, p. 265) ; il faut très probablement attribuer cette manœuvre à Wavrin (et adoptée par la suite par Le Fèvre) qui souhaitait promouvoir le seigneur de Wavrin. Nous n'avons pas poussé plus en avant cette comparaison dans le cadre de cette étude. Nul doute toutefois qu'elle serait instructive pour mieux comprendre la dynamique entre ces trois textes.

28. BOUZY, Olivier, « Les morts d'Azincourt... », art. cité, p. 222.

29. *La Chronique d'Enguerran de Monstrelet*, DOËT-D'ARCO, L. éd., Paris, Société de l'Histoire de France, 1857-1862, t. I, p. 5.

30. *Ibid.*, t. IV, p. 128 : « les vaillans et prudens hommes, tant nobles comme aultres, qui longuement y ont exposé corps et bien et y souffert en endure paine et travail et périlz de leurs corps, et que grant partie y ont, par vaillance ou par pitoyable adventure, misérablement finé leurs jours doivent estre rémunerez et guerredonnez en racomptant leurs vaillance, bonnes renommées et nobles fais, quand pour eulx et leurs successeurs, est et doit estre dénoncé par les vivans, à durable mémoire ». Cette intention inscrit l'œuvre de Monstrelet dans le genre « chevaleresque », un sous-genre de chroniques qui

ne serait pas seulement une réponse proportionnelle à l'ampleur colossale des pertes bourguignonnes; elle serait aussi une réponse juste célébrant la mémoire de combattants exceptionnels qui ont sacrifié leur vie dans une bataille rangée, considérée par la communauté chevaleresque comme l'épreuve ultime de courage et de prouesse³¹. Ces vaillants combattants qui sont tombés à Azincourt mériteraient même d'avoir leurs noms inscrits dans plus d'une chronique : « Bien a cyl sa foy acquictié, Dont mainte cronique et dictié Ja composé, Deut estre, car tant a osé » lit-on dans *Le Livre des quatre dames* d'Alain Chartier³².

Quelle que soit l'estime dont jouissent les combattants morts sur le champ de bataille, les chroniqueurs ne prétendent pas ériger des monuments aux morts. Ils sont ouvertement sélectifs. Wavrin précise à la fin de sa liste qu'il n'a « nommé que les plus renommez et cogneuz³³ ». Auteurs et lecteurs de ces chroniques dites chevaleresques s'intéressaient d'abord et avant tout aux victimes nobles et aux plus prestigieuses d'entre elles de surcroît. Le motif de la sélection est peut-être aussi littéraire. Une liste trop longue interrompt le flux du récit, comme le laisse peut-être entendre Le Fèvre, lorsqu'il affirme que « trop pourroye eslongier la matière » et qu'il réduit la liste de Monstrelet des deux tiers³⁴.

Ces trois listes, et celle de Monstrelet en particulier, demeurent toutefois exceptionnellement généreuses, ce qui nous ramène à la question de la source de l'information. D'où tirent-ils leurs renseignements? Avaient-ils eu un accès différent ou privilégié à l'information? Olivier Bouzy pense que la liste de Monstrelet puise dans plusieurs sources ou plusieurs listes qui n'ont pas été assemblées de manière très habile ou consciencieuse :

Redondante, la liste de Monstrelet l'est parce qu'il semble bien qu'elle soit la compilation de plusieurs listes, dont l'une venait assurément de l'hôtel royal : celle-ci était d'ailleurs incomplète, et d'autres officiers sont répartis dans le reste du texte. Une seconde pourrait provenir de la Cour amoureuse, et peut-être une troisième contenait-elle une partie des épitaphes des tombes de l'église d'Auchy-les-Moines, où vingt-six combattants furent enterrés³⁵.

Selon cette hypothèse, soit cette « liste composite » aurait été construite au fil du temps – mais on peut alors se demander dans quel but – soit

foisonne aux XIV^e et XV^e siècles, et que, selon Georges Le Brusque, Monstrelet lui-même aurait importé à la cour de Bourgogne (LE BRUSQUE, George, « Chronicling the Hundred Years War in Burgundy and France in the Fifteenth Century », in *Writing War: Medieval Literary Responses to Warfare*, SAUNDERS, Corinne, LE SAUX, Françoise et THOMAS, Neil éd., Woodbridge, Boydell Press, 2004, p. 77-92).

31. Voir, par exemple, *The Book of Chivalry of Geoffroi de Charny: Text, Context, and Translation*, KAEUPER, Richard W. et KENNEDY, Elspeth éd. et trad., Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1996, p. 88-90, 128-135.

32. *The Poetical Works of Alain Chartier*, LAIDLAW, J. C. éd., Londres et New York, Cambridge University Press, 1974, p. 222-223.

33. *Recueil des Croniques... par Jehan de Waurin*, op. cit., t. II, p. 228-229.

34. *Chronique de Jean Le Fèvre...*, op. cit., t. II, p. 267.

35. BOUZY, Olivier, « Les morts d'Azincourt... », art. cité, p. 223.

Monstrelet l'aurait assemblée (assez maladroitement) sur la base d'une enquête menée lors de la rédaction de sa chronique, dans les années 1440.

Doit-on exclure l'hypothèse alternative d'une liste dressée sur le champ de bataille, qui jusqu'ici – il faut l'avouer – n'a trouvé que peu de soutien dans l'analyse de la structure et du contenu des listes françaises? La présence soulignée des hérauts d'armes sur le champ de bataille et le rôle qui leur est attribué dans les sources nous invitent toutefois à la considérer de plus près. Le témoignage de Jean Le Fèvre, un témoin oculaire, à l'instar de Wavrin, et qui se trouvait parmi les hérauts à Azincourt, est suggestif :

Tant de nobles escuiers [qu'il ne nomme pas] y morurent et aultres vailans hommes que moy mesmes vey, a mes yeulx, que c'estoit une pittie a voir et a oyr raconter aux officiers d'armes qui furent a ladicte journée, tant de partie des Francois que Anglois : car, durant la bataille, tous officiers d'armes, tant d'un parti que d'autre, se tinrent ensemble³⁶.

Dans ce passage unique à sa chronique, Le Fèvre nous laisse entendre que les hérauts des deux camps ont agi de concert pour l'enregistrement des morts. Monstrelet, quant à lui, indique leur participation au comptage des morts et donc, peut-on supposer, au triage des morts anglais et français³⁷. Selon la *Chronique de Ruisseauville*, les hérauts auraient même séparé les détenteurs d'armoiries du reste à travers cette opération de triage : « la trouva on par le compte des hiraux bien entre 1 600 et 1 800 *cottes d'armes* sans les aultres gentils hommes qui nulls n'en avoient, et fut li deconfiture bien de 6 000 hommes³⁸ ». Ont-ils pour autant dressé une liste de morts? Doit-on supposer, le cas échéant, que seuls les trois chroniqueurs bourguignons y ont eu accès, ou qu'ils ont été les seuls à en faire usage? Autant de questions importantes que nous nous proposons d'aborder en élargissant notre champ d'investigation à la perspective anglaise.

La perspective anglaise : les chroniques

Les premiers récits de la bataille issus des chroniques anglaises ne comprennent les noms que de très peu de morts français. Le *Liber Metricus* (vers 1418) de Thomas Elmham, un moine de St Augustin de Canterbury, ne fournit aucun nom³⁹. La chronique *Gesta Henrici Quinti*, écrite par un clerc anonyme qui avait assisté à la campagne, et qui est généralement datée aux alentours de 1417, ne mentionne que la mort des trois ducs : Bar, Alençon et Brabant. Cependant, le texte poursuit en affirmant qu'il y a eu également « comites quinque, barones et vexilla levantes ultra nonaginta

36. *Chronique de Jean Le Fevre...*, *op. cit.*, t. II, p. 267.

37. *La Chronique d'Enguerran de Monstrelet...*, *op. cit.*, t. III, p. 119.

38. « *Chronique de Ruisseauville* », *loc. cit.*, p. 143.

39. « *Elmhami Liber Metricus de Henrico Quinto* », *Memorials of Henry the Fifth, King of England*, COLE, Charles Augustus éd., Londres, Rolls Series, 1858, p. 123.

quorum nomina describuntur in codice recordorum⁴⁰ ». Cette affirmation selon laquelle les noms de plus de 90 morts ont été inscrits dans un registre est à la fois précieuse et significative, surtout si l'on considère l'existence des deux listes indépendantes que nous avons évoquées plus haut et qui font l'objet d'une analyse détaillée plus loin dans l'article.

Thomas Walsingham, moine de St Albans, dont la chronique a été achevée avant 1422, cite six personnes, les trois ducs par leur nom (ou seigneurie) et trois autres par leur office : le connétable de France (Charles d'Albret), le sénéchal du Hainaut (Jean de Werchin, sire de Ligne), et le maître des arbalétriers (David de Rambures)⁴¹. De toute évidence, dans les trois derniers cas, l'office a plus d'importance ou de résonance que la personne qui les détient. Walsingham fait également allusion au rôle des hérauts dans le comptage des morts dont le commun serait exclu (« numerus communium non fuit ab armorum nunciis computatus »), suggérant, comme le fait la *Chronique de Ruisseauville*, mais de manière indirecte, que le travail de comptage des hérauts concernait exclusivement les nobles.

La *Vita Henrici Quinti* de Tito Livio Frulovisi, secrétaire italien de Humphrey, duc de Gloucester, rédigée entre le milieu et la fin des années 1430, n'ajoute qu'un seul autre nom aux trois ducs, celui du sire de Heilly. Cette addition est d'autant plus intéressante qu'on ne trouve Heilly que dans les chroniques des trois Bourguignons du côté français. Ce seigneur bourguignon doit peut-être cet « honneur » à sa réputation Outre-Manche où il a été retenu en captivité à deux reprises, en 1402 et 1413, et d'où il a fui à la seconde occasion, rompant son serment de prisonnier⁴². En revanche, la *Vita et Gesta Henrici Quinti* anonyme, composée à peu près à la même époque, donne les noms de onze morts : les trois ducs, plus l'archevêque de Sens, le connétable d'Albret et les comtes de Nevers, Dammartin, Marles, Grandpré, Salebruce et Vaudémont⁴³. John Capgrave ne cite que deux hommes, l'archevêque et le connétable⁴⁴. Enfin, dans sa chronique versifiée et son résumé en prose, John Hardyng ne nomme que les trois ducs⁴⁵.

40. *Gesta Henrici Quinti. The Deeds of Henry the Fifth*, TAYLOR, Frank, et ROSKELL, John S. éd., Oxford, Clarendon Press, 1975, p. 94-95.

41. *The St Albans Chronicle. Volume II 1394-1422. The Chronica Maiora of Thomas Walsingham*, TAYLOR, John, CHILDS, Wendy et WATKISS, Leslie éd., Oxford, Clarendon Press, Oxford Medieval Texts, 2011, p. 680-681.

42. *Titii Livii Foro-Julienensis Vita Henrici Quinti, Regis Angliae*, HEARNE, Thomas éd., Oxford, 1716, p. 21. Heilly avait été fait prisonnier à deux reprises par les Anglais. Sa première capture remonte à Humbleton Hill en 1402. Le duc de Bourgogne lui donna 3 000 francs pour le paiement de sa rançon en 1405. Il fut capturé une seconde fois en Gascogne par Thomas Beaufort en 1413, mais s'échappa de sa prison de Wisbech pour retourner en France. (WYLIE, James Hamilton, *The Reign of Henry V*, Cambridge, Cambridge University Press, 1914, t. I, p. 135, t. II, p. 125).

43. *Thomae de Elmham Vita et Gesta Henrici Quinti*, HEARNE, Thomas éd., Oxford, e theatro Sheldoniano, 1727, p. 68.

44. CAPGRAVE, John, *De Illustribus Henricis*, HINGESTON, Francis Charles éd., Londres, Rolls Series, 1858, p. 133.

45. JOHN HARDYNG, *Chronicle (to 1461)*, ELLIS, Henry éd., Londres, 1812, p. 376.

On pourrait se demander pourquoi un chroniqueur anglais voudrait encombrer son récit de longues listes de noms que personne ne connaissait de ce côté-là de la Manche. Mais il y a trois exceptions notables. La première est la chronique écrite dans la seconde moitié des années 1450 pour Sir John Fastolf, un vétéran de la campagne de 1415. Trente-huit morts sont cités par leur nom, mais cette liste est truffée d'erreurs (une observation qui s'applique également aux noms des prisonniers)⁴⁶. Les auteurs, semble-t-il, ont conçu leur liste de morts comme un « tableau de chasse » qu'ils ont augmenté à l'envi, sacrifiant le souci d'exactitude au profit de la glorification des Anglais⁴⁷. Cette interprétation suggère que des auteurs pouvaient exploiter la distance temporelle et spatiale aux événements pour tromper leur audience. Cette même source maintient que les trente-huit noms qu'elle fournit auraient été « baillez par declaracion par Monjoye roy d'armes de France⁴⁸ », nous offrant un témoignage unique sur le rôle des hérauts et d'un héraut en particulier, le roi d'armes des Français, dans la constitution d'une liste de mort après la bataille. Mais peut-on s'y fier étant donné le caractère fantaisiste de cette liste ? Les auteurs ne cherchent-ils pas simplement à garantir l'authenticité de leur liste en inventant une source d'information dont l'autorité serait indiscutable ? En tous cas, nous aurions ici la preuve que ce rôle attribué à un héraut d'armes est crédible (auprès d'une audience du milieu du xv^e siècle).

Notre seconde exception est une version des *Chronicles of London*, écrite en anglais et datant du début des années 1440, qui inclut 90 noms de morts d'Azincourt, et 96 ou 97 personnes en tout si l'on ajoute l'addition de parents aux côtés de certains noms (par exemple, « the lorde de Vosay and his son »)⁴⁹. Constat frappant : ce chiffre correspond au nombre de noms qui, selon les *Gesta Henri Quinti*, ont été inscrits dans un registre à la fin de la bataille. La plus longue liste de noms de morts se trouve cependant dans une version du *Brut*. La chronique anglaise la plus importante de cette période forme notre troisième exception. Alors que la plupart des versions du *Brut* publiées par Friedrich Brie ne citent que six hommes par leurs noms⁵⁰, la version du manuscrit de la British Library Harleian 53, qui a été datée aux alentours de 1437, mais qui n'a peut-être pas été achevée avant le début des années 1450, fournit 105 noms, avec cinq références à la présence d'un fils ou d'un frère de l'individu nommé, ce qui donne 110 personnes

46. CURRY, Anne et AMBÜHL, Rémy, *A Soldiers' Chronicle...*, *op. cit.*, p. 69-70, 183-184, 237-242.

47. Voir, à ce sujet, le chapitre dédié à la mémoire et l'utilité dans GIVEN-WILSON, Chris, *Chronicles. The Writing of History in Medieval England*, Londres et New York, Hambledon Press, p. 58-78.

48. CURRY, Anne et AMBÜHL, Rémy, *A Soldiers' Chronicle...*, *op. cit.*, p. 184.

49. Londres, British Library, ms. Cotton Cleopatra C IV, f° 26v, in *Chronicles of London*, éd. KINGSFORD, Charles Lethbridge, Oxford, Clarendon Press, 1905, p. 122-123.

50. *The Brut or the Chronicles of England*, BRIE, Friedrich W. D. éd., Early English Text Society, t. CXXXI et CXXXVI, Oxford, 1906-1908, p. 379 (Cambridge University Library, ms Kk.1.12), p. 597 (Lambeth Palace Library, ms. 84).

au total⁵¹. Ces deux listes sont similaires et ne semblent pas inclure les erreurs flagrantes de la liste incluse dans la chronique écrite pour Fastolf. Elles sont toutefois tardives et la question se pose donc de savoir d'où ces chroniques tirent leurs renseignements, une question qui tourne finalement notre attention vers l'existence de deux listes indépendantes.

La perspective anglaise : les listes indépendantes

L'une de ces listes se trouve dans le plus ancien registre des procès-verbaux de la ville de Salisbury. Les affaires y sont classées chronologiquement par année mayorale, chaque nouveau maire étant élu le jour des Morts (le 2 novembre). Dans les procès-verbaux relatifs au mayorat de John Levesham, qui avait commencé le 2 novembre 1414, nous trouvons un court récit en latin (la langue principale du registre des procès-verbaux) de la campagne d'Henri V en 1415, depuis le siège d'Harfleur jusqu'à l'entrée du roi à Londres. Le passage dédié à la bataille d'Azincourt se termine par une liste de 91 noms de morts français, suivie d'une liste de 7 noms de prisonniers⁵². L'entrée du roi à Londres le 23 novembre fournit un *terminus ante quem* pour la composition du récit. Malheureusement, nous sommes dans l'impossibilité de dater la liste ou le récit avec plus de précision. Notons toutefois qu'il a été jugé pertinent d'ajouter le récit de la bataille aux affaires du mayorat de Levesham, qui sortit d'office le 2 novembre 1415.

Quatre-vingt-onze noms de morts français sont donnés dans la liste de Salisbury. En gros, cette liste suit un ordre hiérarchique par statut. Le connétable, les ducs puis les comtes figurent en tête de liste. Leurs noms sont en latin, qui est aussi la langue du récit de la bataille jusqu'à ce point. Les noms suivants sont en français. Dans trois cas, un nom donné est accompagné de la mention d'un parent qui a également été tué mais dont le nom n'est pas cité, ce qui signifie qu'au total 94 morts sont signalés. L'orthographe des noms laisse penser qu'ils ont été écrits par un scribe anglais ayant une connaissance approximative du français : prenons, par exemple, l'orthographe de *Soyns* pour Sens ou *Haly* pour Heilly. Elle pourrait également suggérer que la liste a été dictée oralement à un moment donné. La liste est suivie d'une estimation du nombre des morts : « et m^l m^l m^l de vaillantz chevaliers & esquiers sans les autres⁵³ ».

La ville de Salisbury avait des raisons particulières de s'intéresser à la campagne du roi en France puisqu'elle avait fait un emprunt de 100 livres

51. *The Brut or the Chronicles of England*, op. cit., p. 554-558.

52. Chippenham, Wiltshire and Swindon History Centre G 23/1/1, f° 55r, édité en anglais dans *The First General Entry Book of the City of Salisbury 1387-1452*, CARR, David R. éd., Wiltshire Records Society, t. LIV, Trowbridge, 2001, p. 69-70. Les noms sont omis dans cette édition mais on peut les voir dans la transcription dans *Historical Manuscripts Commission Report on Manuscripts in Various Collections IV*, Dublin, HMSO, 1907, p. 195-197.

53. S'alignant sur le témoignage de Walsingham ou de la *Chronique de Ruisseauville*, la mention « sans les autres » suggère que le commun de l'armée n'a pas été inclus dans cette estimation.

sterling pour en supporter les coûts. De plus, elle avait souffert du passage de troupes de James Harington qui venaient du Lancashire et se dirigeaient vers Southampton pour l'embarquement, au début du mois de juillet 1415. Des hommes d'armes de Harington qui logeaient dans le faubourg de Fisherton avaient attaqué des habitants sur le pont de Fisherton, tuant quatre « citoyens de Salisbury » qui ont ensuite eu droit à des funérailles civiques⁵⁴. Les nouvelles du succès d'Henri V et plus particulièrement, celle des morts de combattants français, devaient peut-être aider la ville et ses habitants à faire leur deuil.

Malheureusement, le registre ne nous fournit aucune indication sur l'origine de l'information. Et il n'existe aucune preuve dans les archives royales de la diffusion d'un bulletin d'information après la bataille, bien que nous sachions qu'Henri a envoyé une dépêche à la ville de Londres le 22 septembre annonçant la capitulation d'Harfleur⁵⁵. Nous savons toutefois que les prisonniers d'Azincourt les plus importants étaient avec Henri lors de son entrée à Londres le 23 novembre, comme l'indique le récit des procès-verbaux de Salisbury. Cela pourrait suggérer que les informations ont été rapportées à Salisbury par un témoin oculaire de cet événement. Cette suggestion gagne en crédibilité grâce à d'autres détails dans le récit de l'entrée royale, comme l'indication de l'heure à laquelle elle commença – dix heures du matin. Ce témoin oculaire était peut-être un citoyen de Salisbury – la ville avait envoyé deux bourgeois au parlement qui s'est réuni à Westminster du 4 au 12 novembre –, mais il est également possible que l'information provienne d'un seigneur local qui avait participé à la campagne, comme Sir Walter Hungerford⁵⁶. Hungerford avait au moins six prisonniers de la bataille, dont un certain nombre d'entre eux ont obtenu un sauf-conduit le 20 novembre 1415 pour retourner en France afin de payer leur rançon⁵⁷. À un certain moment du mandat de Levesham, vraisemblablement avant la campagne d'Azincourt, nous trouvons du pain, ainsi que deux arbalétriers, envoyés par le chambellan de la ville à Sir Walter⁵⁸. Le registre des procès-verbaux révèle aussi que la ville était fréquemment en contact avec Sir Walter : il avait notamment été admis en personne à la confrérie de St George à Salisbury en septembre 1414⁵⁹.

Il existe une autre source d'information possible. Le registre des procès-verbaux mentionne pendant l'année où Levesham fut maire un paiement à

54. *First General Entry Book...*, *op. cit.*, p. 66, 68.

55. *Memorials of London and London Life in the 13th, 14th and 15th Centuries*, RILEY, Henry Thomas éd., Londres, Longmans, 1868, p. 619.

56. KIGHTLY, Charles, « Hungerford, Walter, First Baron Hungerford (1378-1449) », *Oxford Dictionary of National Biography*, online edition, article 14181.

57. Hungerford contracta pour servir avec 19 hommes d'armes et 60 archers [Kew, The National Archives (TNA), E 101/69/5/425; E 101/69/3/368; E 404/31/165; E 101/45/5 m. 5; E 101/45/20, m. 3]. Sur ses prisonniers, voir TNA C 76/98 m. 3, 4, 6.

58. *First General Entry Book...*, *op. cit.*, p. 69.

59. *Ibid.*, p. 64.

un héraut du nom de « Nottingham »⁶⁰. Bien que l'ordre des entrées suggère que ce paiement avait été effectué avant le début de la campagne, les visites à Salisbury du héraut « Nottingham » sont mentionnées à plusieurs autres reprises dans ce registre, certaines antérieures et d'autres postérieures à Azincourt⁶¹. Il est souvent décrit dans les registres de Salisbury comme un héraut du roi, et il avait reçu des robes pour sa présence au couronnement d'Henri V⁶². Mais il était à la solde de John Mowbray, Earl of Nottingham et Earl Marshal, lors de la campagne de 1415. On apprend en effet à travers les comptes du receveur général de Mowbray que les hérauts « Nottingham » et « Cornouailles » ont été payés 12 deniers sterling par jour à partir du 1^{er} juin pour les trois premiers mois de la campagne prévue en France, chacun étant accompagné d'un archer⁶³. Le comte, invalide, fut renvoyé chez lui le 5 octobre avec une partie de sa suite. Les listes de malades figurant dans les archives de la Couronne indiquent que parmi eux se trouvait le héraut « Cornouailles »⁶⁴. Mais, jusqu'à preuve du contraire, il semblerait bien que le héraut « Nottingham » soit resté en France pour le reste de la campagne, y compris la bataille d'Azincourt.

Bien que nous ne puissions pas être certains des origines de la liste de Salisbury, nous pouvons déduire de son inclusion dans le registre des procès-verbaux qu'une liste des morts d'Azincourt était en circulation en Angleterre ~~aux lendemains~~ de la campagne. Cette déduction est renforcée par la deuxième liste indépendante, qui se trouve dans les archives Selden à la Bodleian Library⁶⁵. Elle est publiée en annexe de cet article.

Le volume, Arch. Selden B 10, initialement numéroté 3356 et censé dater de 1470-1480, contient la deuxième version de la *Chronique* de John Harding et *The Fall of Princes* de John Lydgate, ainsi qu'un certain nombre de pièces diverses comme un arbre généalogique démontrant le droit des rois d'Angleterre à la couronne de France. La liste des morts d'Azincourt n'a cependant été reliée à ce volume qu'en 1873⁶⁶. Sur son verso, nous

60. *Ibid.*, p. 68.

61. *Ibid.*, p. 12 (1399), p. 33 (1407-8), p. 40 (1410), p. 43 (1410-11), p. 97 (1420).

62. British Library, ms. Stowe 440, cité par DODD, Gwilym, « Henry V's establishment: service, loyalty and reward in 1413 », in *Henry V. New Interpretations*, éd. DODD, Gwilym, The University of York, York Medieval Press, 2013, p. 76.

63. Berkeley Castle Muniments General Series, Account Roll GAR/428, *vadia guerre*. Voir CURRY, Anne, « Personal links and the nature of the English war retinue: a case study of John Mowbray, Earl Marshal, and the campaign of 1415 », in *Liens personnels, réseaux, solidarités en France et dans les îles Britanniques (XI^e-XX^e siècle)*. Actes de la table ronde organisée par le GDR 2136 et l'Université de Glasgow (10-11 mai 2002), BATES, David, et GAZEAU, Véronique, et al. dir., Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, p. 153-167. Le héraut « Nottingham » était John Kendale ou Kyndale.

64. TNA E 101/44/30 m. 8.

65. Oxford, Bodleian Library, ms Arch. Selden B. 10, f^o 211r et v. John Selden (1584-1654) fut membre du Parlement pour l'Université d'Oxford entre 1640 et 1653, et légua sa bibliothèque à l'Université à sa mort.

66. *A Summary Catalogue of Western Manuscripts in the Bodleian Library*, MADAN, Falcone et CRASTER, H. H. E. éd., t. 2, partie 1, Oxford, Clarendon Press, 1922, p. 617.

trouvons une mention écrite de la main du bibliothécaire Henry Coxe qui précise que « this leaf was found amongst loose papers formerly belonging to Thoresby of Leeds ». « Thoresby » est marqué au crayon dans le coin supérieur droit (également de la main de Coxe)⁶⁷. Ralph Thoresby (1658-1725) était un marchand et antiquaire de Leeds dont les papiers ont été vendus aux enchères en 1764⁶⁸. Certains documents, dont celui-ci, se sont retrouvés à la Bodleian Library en 1756⁶⁹.

Coxe avait sans doute choisi d'ajouter ce feuillet à un volume qui contenait des documents similaires concernant la France. La liste de Thoresby, comme nous l'appellerons désormais, est sur papier ; aucun filigrane n'est visible. En guise d'en-tête se trouve l'amorce de la liste : « Cy sen syent lez noms des s[eigneur]s qui mourront en la bataille a Aigincourt lan mile cccc xv le vendredy le xxv iour doctobre ». Au recto, 80 noms sont donnés sur deux colonnes ; au verso, les douze noms restants ne forment qu'une seule colonne. Au total, 92 noms nous sont donnés, auxquels s'ajoutent trois personnes indiquées par leur lien de parenté (frère ou fils). Ces noms sont écrits en français dans une main anglaise typique du début du xv^e siècle⁷⁰.

Il est évident que la liste de Thoresby est essentiellement la même que celle de Salisbury, à quelques différences près⁷¹. La plus notable d'entre elles est l'addition à la fin de la liste de Salisbury de Jacques de Heilly (« Monseigneur de Haly ») et Jean de Montaigu, archevêque de Sens (« lercevesque de Soyns »). Comme nous l'avons précédemment noté, Heilly avait été capturé en 1413 et emmené en Angleterre, mais il s'était évadé de prison. L'ajout de l'archevêque peut refléter le désir de souligner la surprise de la participation au combat de ce membre du clergé, surtout auprès du public d'une ville-cathédrale.

67. WATTS, George Frederic, « Coxe, Henry Octavius (1811-1881) », *Oxford Dictionary of National Biography*, online edition, article 6534.

68. KELL, P. E., « Thoresby, Ralph (1658-1725) », *Oxford Dictionary of National Biography*, online edition, article 27334.

69. *A Summary Catalogue...*, *op. cit.*, p. 617. Cette liste était connue de Gérard Bacquet lorsqu'il a produit son *Azincourt* en 1977. Il a inclus une image du recto à la page 68, avec la légende « la liste funèbre trouvée dans les papiers de Thoresby of Leeds », mais n'a pas fourni de référence bibliographique complète ni d'indication de son inclusion dans Arch. Selden B 10.

70. Nous remercions le professeur Richard Ingham pour son opinion experte sur cette question.

71. Jusqu'à la 11^e entrée, les personnes nommées sont identiques. La liste de Thoresby inclut ensuite un « Monseigneur d'Aucy », qui est absent de la liste de Salisbury, avant de poursuivre avec « Monseigneur Phelippe de d'Aucy Bailiff d'Amians » que l'on trouve dans les deux listes. En conséquence, les listes divergent d'une place pour les 38 entrées suivantes. La liste de Thoresby introduit alors, en 39^e position, un autre nom unique, « Monseigneur le Borgne Veux », qui n'apparaît pas dans la liste de Salisbury, ce qui crée une divergence de deux places. Celle-ci passe à trois places avec un autre nom unique dans la liste de Thoresby en 67^e position (« Monsigneur Saillaut »).

Ces deux ajouts en fin de liste pourraient suggérer que la liste de Salisbury nous offre une version postérieure de celle de Thoresby. Les variations linguistiques et orthographiques entre ces deux listes semblent également appuyer cette hypothèse. Nous avons deux observations à faire à ce sujet. Premièrement, la liste de Thoresby indique une meilleure connaissance du français de la part de son scribe, ainsi que le révèle l'orthographe des noms en anglo-normand. Deuxièmement, la liste de Salisbury commençant en latin, le clerc a dû faire un effort de traduction sur la base de ce qui devait être un texte anglo-normand, une tâche qu'il a abandonnée après quelques entrées.

Le haut degré de similitude entre les deux listes suggère enfin qu'elles dérivent d'une même source originelle, ajoutant un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse d'une liste officielle des morts d'Azincourt qui aurait circulé en Angleterre après la bataille. Cette suggestion est encore renforcée par le témoignage de la liste des noms incluse dans les *London Chronicles* mentionnée plus haut, qui, elle aussi, suit de très près l'ordre de la liste de Thoresby⁷². Elle omet quelques noms et notamment un « Johan de Gardyn » à la 66^e entrée de la liste Thoresby, qui faisait là sa seconde apparition dans cette liste (première mention à la 25^e entrée), une erreur que les *London Chronicles* semblent corriger.

Le rapport entre la liste contenue dans la version du manuscrit Harleian 53 du *Brut* et les listes indépendantes est plus complexe, mais la similarité de son amorce avec celle de la liste de Thoresby mérite notre attention : « These ben the names of the Frensh lordes that were dede at the batayle of Azincorte the yere of owre lorde Jhesu cryste Mlcccc & xvo on a Fryday the xxv o day of Octobre ». La liste Harleian, donnée en anglais, ajoute trois comtes qui ne figurent pas dans les listes indépendantes (« Marley », « Almartyne » et « Fallynberge »). Elle ajoute également onze autres noms qui ne se trouvent pas dans ces listes ni dans celle des *London Chronicles*. Au total, elle inclut donc 105 noms. On y retrouve tous les noms de la liste de Salisbury, y compris les deux noms (l'archevêque de Sens et le sire de Heilly) qui ne figurent pas dans la liste de Thoresby, ce qui suggère que la liste Harleian provient de la même source que celle de Salisbury.

Prises ensemble, nous pouvons donc voir que les deux listes indépendantes et les deux listes des chroniques vernaculaires s'appuient sur les mêmes informations, ce qui suggère à nouveau qu'elles émanent d'une source commune, comme ce « codex » de plus de 90 noms ~~peut être auquel les *Gesta Henrici Quinti* font référence~~, cette liste officielle aurait été dressée par les Anglais assez rapidement après la bataille, entre le 25 octobre et le 23 novembre 1415, date de l'entrée du roi à Londres qui, comme nous l'avons vu, marque le *terminus ante quem* pour la composition de la liste de Salisbury.

72. British Library, ms Cotton Cleopatra C IV, f° 26v, in *Chronicles of London*, op. cit., p. 122-123.

Comparaison entre les listes de Thoresby et Monstrelet

Cette comparaison entre la liste de Thoresby – que nous considérons comme la première des listes anglaises – et celle de Monstrelet – la plus longue des listes françaises – vise deux objectifs : il s'agit, d'abord, d'affiner notre analyse de la source d'information des listes anglaises et, ensuite, d'explorer la question de la circulation d'une liste officielle des deux côtés de la Manche.

Examinons la structure des deux listes. La liste de Thoresby commence par Charles d'Albret, comte de Dreux, qui est identifié comme « monseigneur le connestable », faisant clairement référence à sa fonction royale plutôt qu'à son statut princier. Mais il est le seul officier à figurer en tête de liste. Les autres officiers royaux qui sont inclus dans la première catégorie de Monstrelet sont dispersés dans la liste de Thoresby. Huit ducs et comtes, identifiés sommairement par leur titre et leur seigneurie (duc de X), suivent le connétable dans cette même liste, mais pas dans le même ordre que la liste de Monstrelet⁷³. L'ordre est également différent en ce qui concerne les autres noms que ces deux listes ont en commun.

Les niveaux de concordance entre les noms donnés dans les deux listes (indépendamment de leur ordre) offrent une image plus complexe. Dans l'ensemble, 67 % (ou 58/86⁷⁴) des noms de la liste de Thoresby se retrouvent dans la liste de Monstrelet, un pourcentage qui est relativement élevé. Le fait que ces 58 noms que les deux listes ont en commun ne soient pas classés dans le même ordre pourrait témoigner de la qualité de deux sources d'informations distinctes, le témoignage de l'une corroborant celui de l'autre. En regardant de plus près, on note une différence marquée entre la première et la seconde moitié de la liste, le pourcentage de concordance atteignant les 81 % (35/8) pour la première contre seulement 53,5 % (23/20) pour la seconde. Ces statistiques pourraient simplement mettre en évidence une logique hiérarchique dans l'ordre des noms, en supposant que les noms des individus de rang social plus élevé soient aussi mieux connus.

On ne peut toutefois exclure l'hypothèse du « patchwork », selon laquelle la liste de Thoresby, ainsi que celle de Monstrelet, mélangeraient plusieurs sources d'information ou plusieurs listes, qui s'agenceraient selon un schéma qui doit encore se révéler à nous. Une section de la liste de Thoresby commençant à la 53^e entrée (« Monseigneur Denhin ») et s'arrêtant à la 66^e entrée (« Monseigneur Saillant »), par exemple, présente un taux de divergence remarquablement élevé : parmi ces quinze noms, on en trouve seulement trois chez Monstrelet. Avons-nous là la preuve d'une insertion provenant d'une source d'information distincte, tissée, comme d'autres,

73. Jacques de Châtillon, seigneur de Dampierre, amiral de France (Thoresby, 10^e entrée); Guichard Dauphin, maître d'hôtel du roi (Thoresby, 35^e entrée). David, seigneur de Rambures, grand maître des arbalétriers, n'apparaît pas dans Thoresby.

74. Six noms n'ont pas été pris en considération dans ce calcul en raison de l'incertitude qui entoure l'identité de ces individus.

pour former ce que nous appelons la liste de Thoresby? Ou faut-il y voir le signe d'une omission délibérée de la part de Monstrelet qui aurait opéré une sélection bourguignonne? La réponse à ces questions nécessiterait une identification serrée des individus et de leur appartenance politique, que nous n'avons pu mener ici. Cependant, nous pouvons d'ores et déjà mettre en évidence deux incongruités si nous devons avancer l'hypothèse d'une sélection bourguignonne, à savoir la mention unique dans la liste Thoresby de deux sujets bourguignons (qu'on ne trouve donc pas chez Monstrelet) : il s'agit de Pierre Bonenfant (« Monseigneur Pierre Bonenfaunt », 55^e entrée) et Roland dit de Bruges, seigneur de La Gruuthuse (« Monseigneur Roulant de Trutese », 59^e entrée⁷⁵). La comparaison avec Monstrelet révèle une autre particularité de la liste de Thoresby qui mérite notre attention. Cette liste inclut les noms de douze combattants d'Azincourt qui ont été inhumés dans l'église des cordeliers, aujourd'hui disparue, du Vieil-Hesdin, soit deux noms de plus que dans Monstrelet : nommément, Robert le Sauvage (76^e entrée) et Robert VI d'O, seigneur d'O et de Maillebois (83^e entrée)⁷⁶. Aussi marginale que soit cette différence, ce témoignage est précieux pour le lien qu'il établit entre les listes anglaises, le champ de bataille et l'inhumation des victimes françaises.

•

Cette enquête nous permet d'établir un point important : le choix d'auteur dicté par des intérêts ou intentions spécifiques est au moins aussi important que l'accès à l'information. La forme et le contenu des listes résultent de la combinaison de ces deux facteurs, qui sont très difficiles à démêler, surtout quand l'usage d'artifices littéraires et les stratégies de communication viennent brouiller davantage les pistes. Toutefois, les sources anglaises, principalement, nous ont donné la possibilité de lever quelque peu ce voile. Notre recherche a permis d'établir une interconnexion entre quatre listes anglaises. Les deux listes indépendantes apportent la preuve irréfutable de la circulation d'une liste originelle « de plus de quatre-vingt-dix-noms » en Angleterre, dressée peu après la bataille et dont on trouve un signalement dans la chronique dédiée aux *Gesta Henrici Quinti*. Les auteurs des deux autres listes incluses dans des versions des *London Chronicles* et du *Brut* s'en sont fort probablement inspirés pour établir leurs listes.

La genèse et la constitution d'une telle liste anglaise de combattants français posent d'importantes questions. Il paraît impensable que les Anglais aient pu identifier les combattants français morts au combat, aussi nobles fussent-ils, sans l'aide des Français, un constat qui nous renvoie au rôle des hérauts. Les études menées sur le rôle des hérauts, parmi les-

75. Autour de l'identification de ces deux personnes, voir l'annexe.

76. Les noms des combattants d'Azincourt inhumés dans cette église sont inclus dans un manuscrit du XVIII^e siècle conservé dans la Bibliothèque municipale de Besançon, ms Chifflet 64, f° 2-3, avec fac-similé dans BACQUET, Gérard, *Azincourt*, Auxi-le-Château, 1977, p. 85-86. Voir [www.medievalsoldier.org/about/agincourt-600/the-french-army-in-1415/burials-of-agincourt-dead].

quelles on compte une très belle contribution de Michael Jones, signalent leur participation dans l'élaboration de listes de morts, sans pouvoir fournir d'exemples spécifiques ou concrets⁷⁷. Azincourt comblerait peut-être cette lacune. Nous avons établi ici un lien possible entre le héraut « Nottingham » et la liste de Salisbury, qui vient s'ajouter à de nombreuses références au rôle des hérauts dans les chroniques anglaises et françaises. Ce dossier qui gagne en substance doit faire l'objet d'un examen plus approfondi.

77. JONES, Michael C. E., « The March of Brittany and its heralds in the later Middle Ages », in *The Herald in Late Medieval Europe*, STEVENSON, Katie éd., Woodbridge, Boydell Press, 2009, p. 67-92; ADAM-EVEN, Paul, « Les fonctions militaires des hérauts d'armes : leur influence sur le développement de l'héraldique », *Archives Héraldiques Suisses*, 71, 1957, p. 2-33; KEEN, Maurice H., « Chivalry, Heralds and History », in *The Writing of History in the Middle Ages. Essays Presented to Richard William Southern*, DAVIES, R. H. C., et WALLACE-HADRILL, J. M. éd., Oxford, Clarendon Press, 1981, p. 393-414; COURROUX, Pierre, « What types of sources did medieval chroniclers use to narrate battles? (England, and France, twelfth to fifteenth centuries) », *Journal of Medieval Military History*, 18, 2020, p. 117-142.

Annexe : la liste « Thoresby »

Sauf indication contraire, voici les sources que nous avons utilisées pour identifier les noms que l'on trouve dans cette liste : CURRY, Anne, www.medievalsoldier.org/about/agincourt-600/the-french-army-in-1415/agincourt-dead-table ; BELLEVAL, René de, *Azincourt...*, *op. cit.* ; BOUZY, Olivier, « Les morts d'Azincourt... », art. cité. (M) indique l'inclusion dans la liste des morts fournie dans la *Chronique* d'Enguerrand de Monstrelet.

Oxford, Bodleian Library, ms Arch. Selden B. 10, f° 211r et 211v

Papier

f° 211r

Cy sen syent lez noms des s[igneur]s qui mourreront en la bataille a Aigincourt lan mile cccc xv le vendredy le xxv iour doctobre Monseigneur le Connestable ¹ Monseigneur duc de Lanson ³ Monseigneur le duc de Bari ⁵ Monseigneur le duc de Braban ⁷ Le Counte Nevers ⁹ Le Counte de Rousy ¹¹ Le Counte de Breile ¹³	Philipp de Sosseus ² Messire Bureau de Rubenpre ⁴ Messire de Poys ⁶ Messire Lancelet de Clairy ⁸ Messire Robert de Waryn ¹⁰ Monseigneur de la Hamede ¹² Monseigneur de Cresques ¹⁴
---	---

1. Charles I^{er} d'Albret (1368–1415), count of Dreux et vicomte of Tartas, connétable de France (M).

2. Philippe de Fosseux (M).

3. Jean I^{er} (1385–1415), duc d'Alençon (M).

4. Monstrelet inclut dans sa liste un Lancelot de Rubempré. Bureau de Rubempré, chevalier, fait partie du corps d'expédition qui accompagne le duc de Bourgogne à Paris en janvier 1414. (Plancher, Dom Urbain, *Histoire générale et particulière de Bourgogne*, Dijon, A. de Fay, 1739-1781, t. III, p. 586-8, note xxxv).

5. Édouard III (1377-1415), duc de Bar (M).

6. Jean V Tyrel de Poix, seigneur de Poix et Mareuil, conseiller et chambellan du roi (M). Un « Johan de Pois », que l'on trouve plus bas dans la liste, semble faire référence à la même personne.

7. Antoine de Bourgogne (1384–1415), duc de Brabant et de Limbourg (M).

8. Lancelot de Clary, seigneur de Clary (M).

9. Philippe de Bourgogne (1389-1415), comte de Nevers et de Rethel (M).

10. Robert de Wavrin, seigneur de Wavrin, sénéchal de Flandre, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne (M).

11. Jean VI de Pierrepont (v. 1375-1415), comte de Roucy et de Braine (M).

12. Jean de la Hamaide, chevalier du Hainaut, seigneur de la Hamaide, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne (M).

13. S'il s'agit bien du comte de Braine (Salisbury, « comes de Brene »), l'auteur de la liste a dédoublé l'entrée précédente.

14. Raoul, dit l'Étendard, de Créquy, seigneur de Créquy (M).

Le Counte de Sammes ¹⁵	Monseigneur de Margatte ¹⁶
Le Count de Graunt Pre ¹⁷	Messire Roger de Poys ¹⁸
Monseigneur de Dampierre ¹⁹	Monseigneur de Tremies son frere ²⁰ [sic]
Monseigneur de Bauffremont ²¹	Monseigneur de Noiell ²²
Monseigneur de Daucy ²³	Monseigneur Antoine de Cran ²⁴
Monseigneur Philippe d'Aucy Baillif d'Amians ²⁵	Monseigneur Colard de Sosseus ²⁶
Monseigneur d'Annery	Monseigneur Denhin ²⁷
Messire Robert Frere ²⁸	Monseigneur le Borgne Veux ²⁹
Monseigneur de Renauvile ³⁰	Monseigneur de Beaufort ³¹
Monseigneur le Baqueville ³²	Monseigneur Pierre Bonenfaunt ³³
Monseigneur le Croy ³⁴	Monseigneur Johan de Sempy ³⁵

15. Il s'agit vraisemblablement d'Henri VII (1360-1415), comte de Salm-en-Ardenne, un vassal de Guillaume V, comte de Hainaut. Les circonstances exactes de sa mort ne sont pas connues, mais la coïncidence de la date de sa mort avec sa mention dans la liste de Thoresby et celle du Bourgeois de Paris – « conte de Psalmes » que Tuetey (Bourgeois, p. 75 et n.) confond avec le comte de Salm-en-Vosges – est suggestive. Voir Vannérus, J., « Les comtes de Salm-en-Ardenne 1029-1415 », *Annales de l'Institut archéologique de Luxembourg*, 52, 1921, p. 138-158.

16. Robert de Montigny, seigneur de Marquette (Brut, « The lord of Marquet ») dont ce serait la seconde mention dans la liste de Thoresby, sous le nom de sa seigneurie (M).

17. Édouard, comte de Grandpré (M).

18. Rogues Tyrel de Poix, seigneur d'Ignaucourt, gouverneur de Pont-Audemer (M).

19. Jacques de Chatillon, seigneur de Dampierre, amiral de France de 1408 à 1413 (M).

20. Non identifié.

21. Jean (ou Philibert, son père), seigneur de Bauffremont (M).

22. Jean de Noyelles, seigneur de Noyelles et de Casteau, surnommé le Blanc chevalier, aurait été fait prisonnier à Azincourt, selon Monstrelet, mais trois parents, Jean, Pierre et Lancelot y auraient péri (M).

23. David, seigneur d'Auxy (M).

24. Antoine de Craon, seigneur de Beauverger, grand panetier de France entre 1411 et 1413 (M).

25. Philippe d'Auxy, seigneur de Dompierre, est institué bailli d'Amiens en 1413 (M).

26. Colard de Fosseux, frère de Philippe cité plus haut (M).

27. Non identifié.

28. Le nom « Frere » pourrait-il faire en fait référence à un lien de parenté avec l'entrée précédente ?

29. Un « Borgne de Vaux » fait montre à Amiens, en septembre 1386 (BnF, Clairambault, 41, n° 111-112).

30. Pierre d'Amiens, seigneur de Regnauville (M).

31. Non identifié.

32. Guillaume Martel, seigneur de Bacqueville, chambellan du roi et du duc de Guyenne, porte-oriflamme depuis 1414 (M).

33. Pierre de Bonenfant, écuyer, capitaine picard, est attaché au service d'Enguerrand de Bournonville, 1408-1413 (SCHNERB, Bertrand, *Enguerrand de Bournonville et les siens. Un lignage noble du Boulonnais aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1997, p. 143).

34. Jean I^{er}, seigneur de Croÿ, grand bouteiller de France (M).

35. Il pourrait s'agir d'une confusion avec Nicolas ou Colinet de Sempy, fils de Jean de Sempy, chambellan du duc d'Orléans (M).

Monseigneur de Waryn ³⁶	Monseigneur Johan Poru de Pres ³⁷
Monseigneur de Krevarain ³⁸	Monseigneur de Bruen ³⁹
Monseigneur le Seneschal de Hayniau ⁴⁰	Monseigneur Roulant de Trutese ⁴¹
Monseigneur de Mongaugier ⁴²	Monseigneur Philippe de Lenx ⁴³
Monseigneur de Corcy ⁴⁴	Messire Guyllen de Trye ⁴⁵
Monseigneur de Oudart de Rant ⁴⁶	Monseigneur de Seintclere ⁴⁷
Johan de Gardyn ⁴⁸	Monseigneur Johan de Pois ⁴⁹
Monseigneur de Bremmes ⁵⁰	Messire Jaques [sic] de Courtyamble ⁵¹
Messire Symon de Faigneuill ⁵²	Johan de Gardyn ⁵³
Monseigneur de Crans ⁵⁴	Monseigneur Saillant ⁵⁵

36. Robert, seigneur de Wavrin, chambellan du roi, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne (M).

37. Non identifié (Salisbury, « Monseigneur Denyn le Burgoney »).

38. Simon de Lalain, seigneur de Quiévrain, chambellan du comte de Hainaut (M).

39. Il pourrait s'agir ici encore de Louis Tyrel de Poix, seigneur de Brimeu (Salisbury, « Monseigneur de Brayme » ; Brut, « lord of Branen ») (M).

40. Jean de Werchin (1374-1415), sénéchal de Hainaut (M).

41. Roland de La Gruuthuse (Salisbury, « Monseigneur Roland de Grotus » ; Brut, « the lord Roland of Grotuse »). Voir *Cronike van Vlaenderen*, 4 vol., Bruges, 1727-1737, t. II, p. 175, citée dans VAN PRAET, Joseph B. B., *Recherches sur Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuize*, Paris, de Bure, 1831, p. 51.

42. Pierre II Drumas de Sainte-Maure, seigneur de Montgaugier (M).

43. Philippe de Lens (M).

44. Guillaume, baron de Courcy, gouverneur de Paris (M).

45. Guillaume de Trie, seigneur de Plainville, chambellan et premier maître d'hôtel du duc d'Orléans en 1415 (Gonzalez, Elisabeth, *Un prince en son hôtel : les serviteurs des ducs d'Orléans au XVe siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, fiches, p. 543-546).

46. Oudart de Renty, écuyer échanson du roi (M).

47. Pierre de Saint-Clair, seigneur de Saint-Clair-sur-Epte, chambellan du roi (M).

48. Un « Jehan du Gardin », écuyer de la compagnie de Jean de Saint-Germain, fait montre en 27 juillet 1415 (BnF, Clairambault LIII, n° 30). Le même ou un autre « Jehan Dugardin », écuyer de la compagnie de Pierre de Banville, fait montre le 4 octobre 1415 (BnF, Clairambault IX, n° 127).

49. Il pourrait s'agir de Jean V Tyrel de Poix, seigneur de Poix et Mareuil (M), mais cela signifie qu'on le rencontre deux fois dans cette liste.

50. Louis Tyrel de Poix, seigneur de Brimeu (Salisbury, « Monseigneur Boremys ») (M). Un doublon possible avec « monseigneur de Bruen » (colonne de droite).

51. Jacques de Courtiambles, écuyer échanson du comte de Charolais, fils du seigneur de Commarin, qui est remplacé dans son office en mars 1416 (KRUSE, Holger, et PARAVICINI, Werner, *Die Hofordnungen der Herzöge von Burgund: Band 1: Herzog Philipp der Gute 1407-1467*, Ostfildern, Thorbecke, 2005, p. 35).

52. Il pourrait bien s'agir d'une confusion entre deux membres de la famille d'Enghien de Hainaut. Jacques d'Enghien, seigneur de Fagnolle, et Simon d'Enghien, seigneur d'Havrech, dont la mort est signalée par Monstrelet.

53. C'est la seconde mention de ce personnage. Il s'agit vraisemblablement d'une erreur. On trouve « Johan de Werdyn Salond » dans l'entrée correspondante de la liste de Salisbury.

54. Georges I^{er} de La Trémoille. Plusieurs membres de la famille de Craon ont toutefois péri sur ce champ de bataille, selon Monstrelet : Simon de Craon, seigneur de Clacy, Amaury de Craon, seigneur de Briolay, Jean de Craon, seigneur de Montbazon et Antoine de Craon, seigneur de Beauverger.

55. Non identifié.

Messire Robert de Montigny ⁵⁶	Buryau de Geremmes ⁵⁷
Monseigneur de Quennes ⁵⁸	Monseigneur de Canenty ⁵⁹
Monseigneur d'Ainchy ⁶⁰	Messire Alarde de Sommaing ⁶¹
Messire Girart de Herbaumes ⁶²	Messire Colard de Fremmes ⁶³
Messire John de Orens ⁶⁴	Messire Gamet Bournonville ⁶⁵
Monseigneur de Soiel ⁶⁶	Messire Raoule de Flaundes ⁶⁷
Monseigneur Guichart le Daulphyn ⁶⁸	Monseigneur le Vidam de Lannoys ⁶⁹
Monseigneur de Mounttenay ⁷⁰	Messire Johan Garemmes ⁷¹
Monseigneur de Vosay et son fitz ⁷²	Robyn de Sauvage ⁷³
Messire Renaut d'Azincourt ⁷⁴	Monseigneur d'Acey ⁷⁵

56. Robert de Montigny, seigneur de Marquette (M). Possible doublon avec « Monseigneur de Margatte ».

57. Bureau de Giresme, inhumé dans l'église d'Auchy-les-Moines (Bibliothèque municipale de Besançon, ms. Chifflet 64, f° 2-3).

58. Il s'agit peut-être de Jean des Quennes ou d'Esquennes, seigneur de Boulogne-la-Grasse, fils de Carados des Quesnes, ce dernier ayant été fait prisonnier à Harfleur (TNA, E 404/34/260) (M).

59. Le seigneur de Chavency (M) (Salisbury, « Monseigneur de Cavency »).

60. Colart de Mailly, seigneur d'Inchy (M).

61. Non identifié. Sommaing, une commune de l'actuel département du Nord, faisait alors partie du Hainaut.

62. Gérard de Herbannes, capitaine bourguignon du château de Coucy (M).

63. Colard de Fiennes (M). Il a combattu à l'automne 1414 dans le comté de Guise sous la bannière du comte de Saint-Pol, aux côtés de Gamot de Bournonville (l'entrée suivante) (SCHNERB, Bertrand, *Enguerrand de Bournonville*, op. cit., p. 151-152).

64. Jean, seigneur de Grez, chambellan du comte de Hainaut (M) (Salisbury, « Jehan de Gret »).

65. Enguerrand, dit Gamot, de Bournonville (M).

66. Non identifié. « Floridas du Souys » ? (M).

67. Raoul de Flandre, chevalier banneret, chambellan du roi (M).

68. Guichard II Dauphin, seigneur de Jaligny, grand maitre de l'hôtel du roi (M).

69. Non identifié. « Vidame de Lannois » (M).

70. Jean de Montenay, seigneur de Montenay, chambellan du duc d'Orléans (M). Le « Jean de Mounttenay » que l'on trouve plus bas dans la liste serait alors un doublon. Il est intéressant de noter toutefois que l'on trouve un « monseigneur de Monteygney » dans l'entrée correspondante de la liste de Salisbury. Il se pourrait donc que ce « seigneur de Mounttenay » fasse référence à Charles, seigneur de Montigny en Ostrevant (M).

71. Non identifié.

72. Non identifié. Robert de Boissay, seigneur de Boissay ? (M).

73. Robyn le Sauvage, écuyer, fait montre à Montivilliers le 22 septembre 1415 dans la compagnie de Jean de Tilly (BnF, Clairambault 106, n° 74). Il apparaît sous le nom de Robert Le Sauvage, écuyer du duc d'Alençon, inhumé dans l'église d'Auchy-les-Moines (Bibliothèque municipale de Besançon, ms. Chifflet 64, f° 2-3).

74. Renaud d'Azincourt, seigneur d'Aubigny-en-Santerre, échanson et chambellan du roi (M).

75. Foulques Riboulle, seigneur d'Assé, est mort en 1412 (PIOLIN, Paul, *Histoire de l'Église du Mans*, Paris, Julien, Lanier et Cie, 1851, t. I, p. 197-198). Il pourrait s'agir de son fils, Jean, dont on ne sait très peu de choses si ce n'est qu'il meurt peu après son père ne laissant pas d'héritier en ligne directe (ROQUET, Henry, « Mansigné », *Revue historique et archéologique du Maine*, 85, 1929, p. 185-187) (M).

Messire Mayheu de Humere⁷⁶

Monseigneur Denoy⁷⁷

Monseigneur de Colonthes⁷⁸

Fort Uscri⁷⁹

f° 211v

Jehan de Lisle⁸⁰

Duuset d'Aunay⁸¹

Monseigneur d'Oo⁸²

Messire Johan Beaumont⁸³

Messire Johan de Mountenay⁸⁴

Messire Johan de Dreux⁸⁵

Messire Charles de Chastelloy⁸⁶

Messire Philippe de Limberk et son frere⁸⁷

Johan Gueryn⁸⁸

Messire de Callevile⁸⁹

Monseigneur de Brulley⁹⁰

Messire Guillem de Gravile⁹¹

76. Mathieu de Humières, chevalier (M).

77. Non identifié.

78. Il s'agit de Guillaume (et non de Jean) de la Haye, baron de Coulonces, chevalier banneret, qui fait montre à Rouen en septembre 1415 (BnF, Clairambault 58, n° 159). Le seigneur de Coulonces est inhumé dans l'église d'Auchy-les-Moines (Bibliothèque municipale de Besançon, ms. Chifflet 64, f° 2-3).

79. Guillaume de Fortescu, écuyer normand (M). Il est inhumé dans l'église d'Auchy-les-Moines (Bibliothèque municipale de Besançon, ms. Chifflet 64, f° 2-3).

80. Jean de L'Isle-Bouchard, baron de l'Isle-Bouchard (M).

81. Non identifié.

82. Robert VI d'O, seigneur d'O et de Maillebois, au service du duc d'Alençon, inhumé dans l'église d'Auchy-les-Moines (Bibliothèque municipale de Besançon, ms. Chifflet 64, f° 2-3).

83. Jean de Beaumont, un chevalier au service du duc de Berry (*Religieux, op. cit.*, t. V, p. 549), inhumé dans l'église d'Auchy-les-Moines (Bibliothèque municipale de Besançon, ms. Chifflet 64, fo 2-3). (M.)

84. Voir note 148. Notons aussi que « Jean de Montenay » (sans référence à sa seigneurie), mort à Azincourt, est lui aussi inhumé dans l'église d'Auchy-les-Moines (Bibliothèque municipale de Besançon, ms. Chifflet 64, f° 2-3) (M).

85. Jean de Dreux, seigneur de Houlbec, chevalier bachelier, chambellan et maître d'hôtel du duc d'Orléans (M).

86. Charles de Châtillon, seigneur de Sourvilliers, inhumé dans l'église d'Auchy-les-Moines (Bibliothèque municipale de Besançon, ms. Chifflet 64, f° 2-3) (M).

87. Philippe et Henri de Liederkerke, deux chevaliers brabançons. Monstrelet mentionne seulement « le seigneur de Liedekerke ».

88. Non identifié.

89. Non identifié, mais plusieurs Calleville sont morts avant la fin du mois d'avril 1419 : Colard de Calleville, chevalier (TNA, C 64/11 m. 68), Guillaume de Calleville, chevalier (TNA, C 64/11 m. 50) et Jean de Calleville, chevalier, seigneur de Donville (TNA, C 64/11, m. 62).

90. Amaury de Craon, seigneur de Briolay (M), inhumé dans l'église d'Auchy-les-Moines (Bibliothèque municipale de Besançon, ms. Chifflet 64, f° 2-3).

91. Guy Malet, seigneur de Graville, chevalier banneret, fait montre à Rouen le 22 septembre 1415 (BnF, Clairambault 69, n° 89). Il ne semble toutefois pas qu'il soit mort à Azincourt (CURRY, Anne, et AMBÜHL, Rémy, *A Soldiers' Chronicle...*, *op. cit.*, p. 97-98). Il n'est pas impossible de penser qu'il s'agisse du seigneur de Hersin (M).

RÉSUMÉ

Les listes de morts au combat abondent dans les chroniques de la fin du Moyen Âge. La source de leurs informations ou leur finalité soulèvent de nombreuses questions, trop souvent négligées dans les travaux d'érudition et les éditions de texte. Poursuivant une réflexion critique entamée par Olivier Bouzy, nous menons ici une étude comparative des listes de morts d'Azincourt comprises dans les chroniques du xv^e siècle. Ce corpus est complété par deux listes indépendantes dressées aux lendemains de la bataille, dont l'une est publiée pour la première fois à la fin de cette contribution. Notre enquête montre que la composition de ces listes résulte de la combinaison de deux facteurs difficilement dissociables : l'accès à l'information et le choix de l'auteur. Elle démontre également l'existence d'une « liste originelle » et soulève l'hypothèse de la participation d'un héraut dans sa composition et sa circulation outre-Manche, fournissant un exemple concret du rôle de comptage et d'identification des morts souvent attribué aux officiers d'armes dans les sources narratives.

ABSTRACT

Lists of dead are often found in late medieval chronicles. It is not easy to know on what sources of information they were based, and such questions are often neglected in editions and studies of texts. Building on an initial critical analysis by Olivier Bouzy, we carry out a comparative study of the lists of dead at Agincourt as found in fifteenth-century chronicles. This corpus is complemented by two independent lists compiled soon after the battle, of which one is published for the first time as an appendix. Our research shows that the composition of such lists is the result of two interlinked factors: access to information and authorial choice. We also suggest that these lists were based on an original list in whose compilation, as well as circulation in England, a herald was involved, thereby providing a concrete example of the tallying and identification of battle dead which is often ascribed in the chronicle sources to the officers of arms.